

CLAP DEUXIÈME : ADHÉMAR DIGRAS – MISSION 2030, LES FORCES OBSCURES

Le café se situe dans un quartier de la ville un peu excentré. Il est implanté à mi-chemin d'une impasse et d'un poste de police. Quelques tables sur le trottoir, une apparence de café ordinaire avec ses pubs pour les boissons à la mode et l'inévitable point « Jeux ». Des éclairages artificiels atténuent le côté obscur d'un établissement privé de la lumière du soleil. Adhémar entre, il découvre un intérieur à la déco « moderne ». C'est un café comme l'on en trouve désormais beaucoup en ville. Les campagnes, elles, sont privées de café depuis longtemps ou en sont restées à l'époque de la déco rouge et brun, percolateur et barman-serveuse conviviaux, avec banquettes parfois et chaises en bois. Non, ce café, ce sont les tentures violettes et bleues, chaises baquets en plastique gris, cuisine du monde partout pareille à base d'insectes (la cuisine entomologique, dit-on désormais), un fonds de musique électronique. Avant d'entrer, Adhémar a pu remarquer la grande enseigne : « **L'anirique éveillé** ».

Lorsqu'il s'installe à une table, une certaine animation règne au fond du café, un endroit, semble-t-il de « restauration rapide à toute heure ». Adhémar entend une femme vociférer :

– Je paie pas mon sandwich, il est immangeable !

– C’est celui qu’vous avez commandé, et il est en rien différent de ceux que nous servons d’habitude.

– Pardon, mais j’reconnais pas le goût de la viande ; à mon âge, j’m’y connais quand même !

– Qu’avez-vous commandé, madame ?

– Un Big Mac !

– Désormais, ça s’appelle un Bug Mac.

– Vous êtes de quelle région avec cet accent ? Moi j viens de Corrèze, et en viande, on s’y connaît.

– Ce n’est pas une différence d’accent, madame, c’est que, maintenant, on ne sert que des steaks d’insectes (Bug, c’est « insecte ») !

– Des steaks d’insectes, non mais je rêve ! Je n’paie pas ça ! Comment faire payer ce prix pour cette abominable préparation ! Je rêve ou quoi ?

La dame – on se hasarderà à supposer qu’il s’agissait d’une émule de la gastronomie, bien révolue, à la Mère Poulard (bœuf mironton et daube aux carottes) – s’agitait manifestement dans une rage à peine retenue, et l’on s’attendait à voir voler assiettes, couverts et cruche à eau, ce qui n’aurait pas manqué de nuire à la réputation de cet établissement sérieux..... oh ! combien !

Deux hommes se sont approchés de la dame, la prenant fermement par un bras :

– Vous interpelez à tort ce monsieur qui vous a servie conformément à la loi ; nous, nous vous interpelons pour délit d’obscénité. Veuillez nous suivre.

Adhémar demeure surpris de cette scène au point qu’il n’a pas vu s’approcher l’homme à casquette qui vient de s’asseoir près de lui. Mais lorsqu’il a mieux détaillé l’individu, une irrépressible

envie de rire l'envahit. L'homme a la casquette enfoncée bas sur les sourcils, les rabats cachent les oreilles, le col de la veste est relevé comme pour davantage d'incognito ; par surcroît de discrétion, des lunettes foncées et une gestuelle précautionneuse faite de regards furtifs, d'une main écran, la voix est basse et retenue. « On se croirait dans un vieux polar au ciné des années 50. On est carrément dans une ambiance de complot ! » pense Adhémar qui écoute en même temps qu'il regarde.

— Vous voyez à quelles extrémités nous sommes parvenus. Cette dame n'est pas interpellée parce qu'elle proteste, mais parce qu'elle clame ; « Je rêve »... mots interdits, délit d'expression obscène. Des automatismes se sont créés chez nos agents des forces de sécurité : un mot déclencheur et hop ! action, réflexe pavlovien. Oublions cela pour l'instant. Voyez-vous, « l'onirique est dans l'O »

— L'onirique, on en est las.

— L'anirique, c'est le « La ». Parfait, mot de passe correct, vous m'identifiez donc comme votre interlocuteur. Javert, commissaire Javert.

— Et vous, comment vous m'avez identifié ? Attendez, pas d'erreur, je ne suis pas Jean Valjean !

— Si vous saviez tout ce que nous avons sur vous dans nos dossiers, Adhémar Digras ! En même temps, je vous indique que votre prétendu camouflage sous un amas de poils ne sert pas à grand-chose. Nous avons tous les moyens techniques d'identification, et vous êtes loin d'être un nouveau venu pour nous.

— Bon ? d'accord ! Pourquoi « L'anirique éveillé » ?

— Vous n'ignorez pas que, depuis quelques années déjà, l'onirique et ce qui l'accompagne : rêverie, fantaisie, vagabondage de la pensée, songe, chimère, spontanéité et divagations, ont été bannis de chez nous, « prohibés ». Fini, interdit. C'est une perte

de temps. Guerre économique, chacun doit être mobilisé, constamment, en permanence. Le gouvernement, et son exécutif en est le Ministère de l'Austérité, a décrété cette prohibition et a rebaptisé ce café « L'« anirique éveillé » à la fois pour en faire un Q.G. opérationnel, permanence et bureau d'information, mais aussi pour marquer, par la suppression du « O » et son remplacement par le préfixe privatif « A », que le mot imprononçable lui-même disparaissait. Bien entendu, cet objectif s'accompagnait de mesures de contrôle qui s'appliquaient aux états de veille, au long des temps « productifs » de l'activité humaine. Or, voici que nous est posé un problème, par une extension imprévue ou imprévisible de notre lutte : ce qui devait s'appliquer à la Rêverie et collatéraux commence à empiéter sur le Rêve nocturne. Mais, puisque le calme est revenu, allons-nous installer à l'écart, tenez, là, au fond de la salle.

L'altercation avec la dame a aux trois quarts vidé la salle.

— Je disais donc que certains de nos concitoyens voient leur Rêves disparaître, pfuitt ! envolées les fantasmagories de la nuit, les sommeils embellis de songes ou affolés de cauchemars. Là, ça ne va plus, car nos concitoyens, ainsi privés de l'essentiel, voient leur santé se détériorer rapidement, leur productivité décliner, leurs absences au travail se multiplier. Des témoignages nombreux et concordants issus de la médecine du travail, de la Mutualité sociale agricole, des circuits officiels d'alerte sanitaire, rendent compte, de plus en plus souvent, de ces situations : des consultations multiples d'insomniaques racontant la longueur de leurs nuits, la hantise des fantômes qui les poursuivent (souvent la hiérarchie professionnelle), les bruits de la nuit qui résonnent et s'amplifient, les pensées qui brûlent leur tête, les somnifères à pleines poignées, l'hyperventilation pour les plus avertis et pour

atténuer le stress... Bientôt, les psys seront débordés à leur tour. Nous affrontons là ce que des penseurs ont décrit comme phénomène « des Cygnes noirs » : il s'agit des conséquences dévastatrices des événements que nous n'avons pas su anticiper, événements que nous croyions peu probables mais en fait d'une portée considérable. Nos scientifiques n'ont pas encore trouvé la parade : le Rêve, dans la période de sommeil, reste incontournable, mais comment le circonscrire au seul cadre de la nuit ? Comment éviter qu'il s'enfuie ?

— Vous voulez me dire que vous représentez ici le Ministère de la Productivité, que les gens autour de nous appartiennent aux mêmes services et que je suis au cœur de la lutte contre la Rêverie ? Et moi, qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? Je vais vous dire, la nuit dernière, exceptionnellement je n'ai pas rêvé. C'est sans doute la raison pour laquelle je reste assis et ne vous claque pas la porte au nez. La curiosité sans doute. Et puis, je viens de dire le mot « Rêve », pourquoi ne suis-je pas, moi aussi, arrêté ?

— Parce que vous êtes, ici, sous ma protection. Pourquoi vous a-t-on choisi ? Qu'attendons-nous de vous ? Sachez d'abord que nous sommes un certain nombre à ne pas admettre que les Rêves de nos concitoyens soient gravement perturbés. Ligne rouge à ne pas dépasser.

— Ah oui ! la productivité et l'économie qui partirait en bouts de chandelle.

— Si vous voulez. Mais il n'y a pas que cela. Les autorités politiques nouvelles issues des élections de 2027, bien qu'appartenant au camp des précédentes, se sont quand même rendu compte qu'au bout de la voie choisie pour l'organisation de notre Société, il y avait une impasse. Elles n'ont rien changé, mais elles ont travaillé

en sous-main à aménager des ouvertures : d'où la Mission Javert, ma mission.

Il me reste à vous brosser le tableau général d'une situation dont vous connaissez bien sûr l'essentiel, ce qui me permettra de vous indiquer ensuite quelle sera « votre » mission. Mais d'abord, buvons. « Hep, garçon, un blanc sec (comme Adèle, oui ah !) et vous ?... d'accord, un café calva. »

Depuis quelques décennies, le Nouveau (New) Management s'impose dans nos entreprises publiques (en voie de raréfaction) et privées. Organisation, rationalisation et langue commune (l'Américain d'entreprise) en sont les fondements. Autrefois, employés et salariés étaient soumis à des situations de stress en cas d'afflux imprévu d'activités nouvelles ou supplémentaires. Décharges émotionnelles, panique, perte de productivité : une catastrophe.

Désormais, la « gestion du stress » (devenu « stress positif ») repose sur la rationalisation des activités, des tâches d'entreprises par la définition, le séquençage, l'exécution de procédures dûment identifiées qui permettent de faire face à la réduction du temps qui est imparti pour l'exécution de ces activités, de ces tâches. Encore plus de tâches, exécutées en un temps raccourci, c'est le secret de la productivité.

Bien sûr, ce Management exclut toute perte de temps de type « réaction émotionnelle » paralysante, quand le tempo des procédures est respecté. L'extension du domaine de la « Rationalisation » a eu pour conséquence, entre autres, la réduction de celui de la « rêverie, de la fantaisie, du vagabondage de la pensée », en même temps que l'émotion était bannie des processus productifs. Du coup, ce monde de l'« antiproduktivisme » s'est peu à peu effacé des lieux et domaines de l'activité productive pour se réfugier dans une certaine clandestinité.

La nature ayant horreur du vide, chaque espace abandonné par la rêverie est occupé par des activités « rationalisées ». Nous nous y sommes employés fermement.

Mais voici que nous sommes menacés d'une rupture d'équilibre. La disparition accélérée des activités improductives, la montée en pression des séquences productives, entraînent aujourd'hui une atteinte au Rêve lui-même. Rêve diurne éveillé (que nous sommes loin d'apprécier), mais surtout Rêve nocturne sont affectés par ce déséquilibre. On nous rapporte beaucoup trop de cas de gens, obéissant aux consignes, qui perdent et sommeil et Rêve. Ce n'est pas possible car la conséquence désastreuse d'un tel processus serait une santé de la population affectée de troubles comportementaux croissants et anti-productifs. Les désordres du Rêve doivent être contenus aux limites de la désorganisation possible des activités productives. Sinon : désordre généralisé !

Si le Rêve se dilue dans la clandestinité comme a pu le faire la Rêverie, nous courons à la ruine.

— Donc, si je comprends bien, il me reste à organiser une « nouvelle donne » pour pallier le désordre que vous avez créé ?

— C'est cette mission que nous vous proposons : retrouvez Rêverie, Vagabondage de la Pensée, songerie, fantasme, divagations et nous retrouverons ainsi le Rêve nocturne qui ne sera plus tenté de s'échapper à l'instar des membres de sa famille, réintégrés ; notre appareil productif sera sauvé. Nous tenterons de faire une place à tous. Carte blanche, demandez le nécessaire pour réussir et nous y ajouterons du superflu. Nous nous sommes arrangés pour vous libérer de vos contraintes professionnelles, et voici une enveloppe pour vos premiers frais. Ensuite, avances sur frais ou remboursements... sur la cassette de notre service, à votre demande... et justificatifs a posteriori. Voici mes coordonnées, contactez-moi autant que vous en aurez besoin. Soyez prudent,

IV – ALBERT JONCARD – RETOUR SUR L’HÔPITAL – PRISON DE 2026 À 2030

– Nous sommes en 2030, et il faut nous remettre dans le contexte de l’époque. C’était en 2028, un an après la présidentielle de 2027 et l’arrivée au pouvoir d’une haute administration de combat. Ces trois dernières années, nous avons « avancé » à marche forcée, qui nous a été imposée, et qui, manifestement, n’a pas donné les résultats escomptés (sans doute un gros grain de sable dans des rouages grippés). Votre démarche, votre mission montrent à quel point nous avons eu raison de nous cantonner dans une prudente réserve. Nous ferons l’historique de tout cela.

Nous avons, lors de l’arrestation, des consignes pour éradiquer toute envie, toute pratique de Rêverie, de Vagabondage de la Pensée ou de Fantaisie. Ces trois personnages continuaient à « sévir » dans toutes les couches de la société, mais surtout dans les classes productives facilement séduites par l’évasion « onirique ». Pardonnez l’usage de ce mot... encore interdit... peut-être plus pour longtemps. Nous avons donc enfin « à notre merci » ces trois représentants éminents d’une activité considérée alors comme « destructrice, anti-productive, ennemie du progrès ».

Deux voies s’ouvraient à nous, mais, avant tout, je dois vous préciser un point important pour ce qui est de la problématique actuelle : les consignes étaient impératives, nous n’avions aucune

latitude pour calculer la proportion juste de Rêve ou de Rêverie qui aurait pu être consentie aux classes productives pour que leur productivité n'en soit pas altérée et qu'en même temps, leur capacité à Rêver ne le soit pas non plus. Un chemin plus qu'étroit !

Donc, deux voies s'ouvraient à nous pour traiter la question : soit la voie psycho-comportementale (agir sur les comportements pour les modifier, autant dire jouer d'influences diverses) ; ou bien, la modification génétique par voie d'ondes ultracourtes émises à travers tous les canaux des médias – messages subliminaux dont les effets, bien entendu, sur un grand nombre, auraient demandé du temps (nous l'aurions d'abord expérimenté sur ces trois-là, avant extension aux classes populaires). Cette deuxième pratique, qui modifie l'avenir génétique d'une population, consiste essentiellement en une mobilisation de l'éveil et de l'attention en tous instants à travers les stimuli des ondes inévitables, incontournables. À terme, le « bombardement » par les ondes peut modifier l'équipement génétique d'une population.

– Par exemple ? Demande Adhémar

– Eh bien, par exemple, les ondes des flux financiers. Notre société monétisée flotte sur la masse monétaire. Liquidités... mais l'argent s'évapore, chauffé par ces « flux financiers ». Alors, le Marketing entre en jeu, via les médias ; les pubs, les affiches, le téléphone, tous les sens sollicités, ça chauffe la maigre masse financière disponible pour les affamés de consommation. Évaporation, les disponibilités s'évaporent, on allège son portefeuille, et quand on se sent trop léger pour acheter ou léger d'avoir beaucoup acheté, plus de sous ? Crédit, crédit à la consommation, crédit « revolving » (appuie toi-même sur la détente, roulette russe), hypothèque du patrimoine, hypothèque sur l'avenir. « Achetez et payez dans trois mois, dans six mois », bof, pas de problème ! Trop de crédits ? Regroupez-les en un seul, étalez vos

mensualités. On injecte, on tient sous perfusion, on réinjecte de l'argent virtuel comme le dopé de la dope réelle. Les mauvais robinets sont ouverts, le nauséabond s'écoule, les dépenses flambent quand les ressources stagnent. La Société prend la flotte, mais qui se mouille ? En tout cas, ça tient tout le monde en haleine, y a plus beaucoup de place pour l'évasion. Au bout, une population génétiquement programmée pour consommer.

Le risque, mais je vous en reparlerai, c'est, à terme, d'attaquer aussi le Sommeil des individus, par l'anxiété induite, auquel cas on s'attaque aussi au Rêve nocturne, et ça, ça a de terribles conséquences.

Personnellement, j'ai été rapidement opposé au choix majoritaire de mes confrères et des autorités au plus haut niveau : la deuxième pratique m'a paru terriblement dangereuse, mais c'est celle qui fut choisie. Du coup, je me suis retrouvé « placardisé », voire soupçonné de virtuelle complicité avec les « fauteurs de troubles ».

— Et aujourd'hui, vous en êtes où ? Demande Adhémar passionné par ces révélations.

Albert Joncard se penche vers ses deux interlocuteurs et murmure :

— J'ai pris une longue habitude de prudence. Les micros non désirés ne sont pas rares. Je vous appellerai pour une rencontre, ailleurs. Ecrivez-moi ici le numéro de votre hôtel. Nous continuerons cette conversation.

Après échange d'amabilités codées, les deux visiteurs ont quitté l'annexe du CHU, un peu de tourisme ne leur fera pas de mal. Tout en flânant le long des bords des quais de Saône, Jean-Jacques répond à la question d'Adhémar :

— Albert Joncard, d'accord, j'entends ce qu'il nous raconte, mais qui est-il vraiment ? Le connaissez-vous assez ? Peut-on lui faire une totale confiance ?

— Albert et un scientifique. Au cours de sa carrière, libérale et hospitalière, il s'est engagé dans une spécialisation, la « génétique ». Il l'a fait comme un spéléo s'engage dans la découverte de conduits souterrains qui, après maints boyaux et quelques siphons hasardeux, ouvriront la voie vers des grottes plus larges et prometteuses de découvertes... mais, comme ça, pour le plaisir de la découverte et de l'avancée des connaissances. Le plaisir ! voilà un maître-mot qui définit Albert. C'est un grand défenseur des « bouchons ». Les « Bouchons lyonnais » où tu ne mangeras pas, comme on nous l'imposerait presque aujourd'hui, les produits de la « cuisine » entomophage officielle à base de sauterelles en feuille d'huitre avec œuf de caille mollet et sauce soja, la cuisine où l'insecte se donne à voir et à croquer, noyé des accompagnements qui en font le goût. Non, le Bouchon à tablier de sapeur, quenelle de brochet et cervelle de canuts, la table du « mâchon » noble. Défenseur du bouchon ? Des grands crus de Bourgogne et d'ailleurs, à la table du mâchon. Défenseur du bouchon ? Au bord d'une rivière de Corrèze, la canne, le fil et l'hameçon, ce grand moment où, l'œil rivé sur le bouchon, ton esprit s'évade et vagabonde, au grand dam de nos nouvelles autorités qui nous l'interdisent. Tu comprends que Albert a toutes les raisons d'être de notre côté ! Il a si souvent rencontré Rêverie, sans jamais mettre un visage sur cette présence qui l'apaisait.

Adhémar prend le temps d'un silence, il intègre, sourit et frappe l'épaule de son compagnon, « Tu as raison ! »

Ce soir, sans doute, ils auront un nouveau rendez-vous. Pourtant, la situation actuelle rappelle à Adhémar des moments vécus de façon identique à l'époque où, animateur de ces groupes « Dernière Rébellion » qui luttèrent contre la consommation excessive d'objets dévoreurs de ressources naturelles, il savait reconnaître l'ambiance subtile d'une surveillance policière. Il ne peut se départir de ce

frémissement particulier qu'il ressentait alors quand il savait l'état des autorités se resserrer sur leurs activités. La prudence d'Albert Joncard lui rappelle la sienne et cela ne le rassure pas. Il sait que la toile est là, que l'araignée est en embuscade, mais il ne sait ni quand ni comment il aura à y faire face. Les sbires du Ministère ne sont pas loin. Sans doute experts en filature, ils savent se fondre dans le paysage. Adhémar pourra-t-il compter sur la protection promise de Javert ? Il en doute.

Lorsqu'ils rentrent à l'hôtel, les yeux à l'affût de comportements insolites qui les alerteraient, un message téléphoné les attend qui leur demande d'appeler un numéro nouveau, sans doute à l'abri d'écoutes éventuelles.

Les communications téléphoniques sécurisées les ont amenés, ce soir-là, dans l'arrière-salle sombre d'un café de la Croix Rousse dont le patron devait être acquis à « la cause ». Cinq personnes se trouvaient déjà installées, dont Albert Joncard qui fit d'abord la présentation des deux voyageurs avant de désigner chacune des autres personnes invitées :

— Jean est ingénieur dans les télécommunications, spécialiste des « représentations mentales » ; Louis est publicitaire ; Fatoumata est psychotechnicienne, thérapeute et bonne connaisseuse des phénomènes paranormaux ; André est journaliste dans un grand quotidien national, spécialiste de l'environnement du travail. Lorsque les trois proscrits ont été internés, les autorités ont décidé de créer une équipe pluridisciplinaire pour traiter leur cas. Tous les cinq nous en avons fait partie, mais nous étions bien dix à douze. Les autres ! ils se sont tus.

Avant d'entrer plus avant dans les détails des activités qui nous ont réunis, il serait bon, Adhémar, que vous précisiez votre mission.

Ce dernier s'exécute volontiers :

— Nous sommes aujourd’hui, en 2030, dans un moment charnière : dès avant l’incarcération des trois amis qui nous intéressent, mais encore davantage après cette incarcération, et donc pendant quatre années terribles, toute activité liée de près ou de loin à Rêverie, Vagabondage de la Pensée ou Fantaisie a été prohibée. L’« onirique » diurne interdit. De multiples actions de mobilisation des citoyens ont été conduites sans réflexion sur les conséquences. Or, la conséquence majeure nous apparaît maintenant : les attaques contre l’« onirique » ont atteint le Rêve jusque dans son activité nocturne, là où il avait pu jusqu’alors se réfugier. Nos concitoyens rêvent de moins en moins et leur disponibilité physique en est affectée – notamment la productivité au travail – (les médecins lancent désormais des cris d’alerte, les pathologies de privation de Rêve se multiplient). La mission qui m’a été confiée est de retrouver les trois proscrits pour les réinsérer dans le tissu social. Nous sommes soutenus dans cette mission, mais encore discrètement, car les conservateurs ennemis acharnés des activités oniriques ne veulent pas en démordre.

— Les trois amis ont donc disparu une fois libérés ? demande Fatoumata qui a dû décrocher de l’histoire en 2027 pour y revenir, à la demande d’Albert en 2029.

— Oui, et je suis chargé de les retrouver en mettant mes pas dans l’itinéraire qui fut le leur après leur arrestation. On peut comprendre qu’aujourd’hui encore, après l’expérience du traitement auquel ils ont été soumis pendant trois ans, ils craignent de se manifester. À moi de les retrouver en vue de leur réhabilitation.

Albert reprend donc le cours de sa présentation.

— Dès le début de cette histoire, c’est-à-dire dès que s’est engagée la lutte contre les pratiques de Rêverie, Vagabondage de la Pensée, et associés, nous avons été intégrés à l’équipe de suivi des opérations. Nous avons tenu de nombreuses réunions officielles

sur la question, mais, comme je vous l'ai déjà indiqué, nous sommes quelques-uns à n'avoir pas adhéré au protocole de traitement choisi par la majorité. Nous avons donc décidé de tenir, entre nous, des « contre-réunions » qui nous permettraient à la fois de faire le point sur l'évolution des questions en cours et aussi de travailler les arguments communs qui nous font résister au consensus dont nous sentions bien, très tôt, qu'il nous conduisait dans une impasse.

Albert, puis tour à tour ses collaborateurs présents tracèrent le schéma des actions entreprises à l'encontre des trois prisonniers : « Il ne s'agissait de rien moins qu' « assécher » les forces créatrices de notre pays par « électro-pompage » du champ poético-onirique ». Pour prendre une image, rappelez-vous la Mer d'Aral, le Lac Tchad. C'est la technologie agro-industrielle de l'URSS qui a conduit à l'assèchement de la Mer d'Aral ; de la même façon, avec le coup de pouce des modifications climatiques, certaines cultures (notamment du coton) ont participé à l'assèchement du Lac Tchad. D'un environnement naturel intégré, on a fait des déserts déshumanisés. Nous sentions bien que l'assèchement de l'inspiration poético-onirique conduirait au même résultat : il ne serait pas le fait d'une cause agricole ou climatique, il serait la conséquence directe d'une manipulation des populations. Mais nous avons affaire à des lobbys puissants de la finance et de l'industrie qui s'appuyaient sur le prétexte que la science et la technologie humaines sauraient toujours progresser et fournir des solutions qui nous affranchiraient de la Nature, croissance exponentielle détachée des contingences planétaires.

Du coup, on a fait appel à des ingénieurs capables de mettre au point des machines spécialisées dans l'aspiration des courants culturels nourris de Rêverie, Vagabondage de la Pensée et autres « fariboles » anti-productivistes. De ces machines, Jean, notre

ingénieur, pourra vous en parler. La nouvelle politique, initiée dès 2022, poursuivie en 2027 jusqu'aujourd'hui, a permis de soumettre les trois prisonniers à de nombreuses IRM, à la recherche semblait-il des forces qui constituaient le Lien entre eux et la foule qui les soutenait, mais aussi pour les utiliser comme cobayes à des fins de mise en place de procédures de neuro-marketing. Les autorités politiques ont, à cette époque, abrogé la Loi qui interdisait l'imagerie du cerveau à des fins commerciales. Vous pensez bien qu'alors les Agences de Publicité et les Officines paramédicales s'en sont donné à cœur joie dans l'expérimentation.

Les contre-réunions se sont succédé, nécessaires pour expliquer et pointer les évolutions au cours des années où les trois inculpés furent soumis à traitement particulier. Il apparut notamment que l'axe privilégié par les « traiteurs » fut la question du Temps. C'est cette question qui fit l'objet de toutes les attentions, et le sujet ne tarda pas à être abordé.

Mais, il faudra noter qu'au début de la troisième contre-réunion à laquelle Jean-Jacques et Adhémar assistèrent, ce dernier, dès son arrivée, aura la surprise de trouver accoudés au bar, puis installés à une table près du comptoir, les deux sbires qui l'avaient agressé. Capone et Dilinger se sont donc invités au lieu que l'on croyait secret ? Comment était-ce possible ? Une « fuite » ? Ou alors l'usage de moyens de repérage très sophistiqués. Ils devaient être bardés de capteurs, micros, scanneurs, enregistreurs pour tenter d'intercepter les dialogues de l'arrière-salle. En même temps, c'était stupide, si tel était leur objectif, de le montrer si évidemment. Plus simplement, on devait en être encore au stade de l'intimidation.

Albert a reconnu les intrus :

— Je les connais, ces deux-là : Capone et Dilinger, agents de la police spéciale, hommes de la sous-traitance sécuritaire « sulfureuse »

quand ce n'est pas « sulfateuse » ! Ils m'ont suffisamment harcelé lors de l'incarcération de nos trois amis. Capone, c'est le plus terrible, rappelez-vous Barbara, comment elle chantait « Monsieur Capone » :

*« On m'a dit qu'il est pape de bien des religions
Parmi les plus curieuses et les moins catholiques
Celles où le vin de messe est un mauvais Bourbon
Fait dans un hangar, dans un vieil alambic
Celles où les cathédrales sont des maisons bizarres
Où les prêtresses sont des dames faméliques
Où l'on parle en browning, en rafales, en dollars
D'une façon tranchante, un peu automatique
Drôles de façons, curieux bonhomme
Monsieur comment ?
Monsieur Capone ! »*

Sur ce rappel en forme d'avertissement, le groupe poursuit ses échanges mais à voix plus feutrées que d'habitude. À la quatrième rencontre, la question fut débattue avec le patron du café qui informa avoir reçu des menaces peu voilées de fermeture de son établissement « Vous hébergez des éléments antisociaux, vous courez un grand risque d'avoir à interrompre vos activités ! ».

Une intervention d'Adhémar auprès de Javert lui apprit que tout cela était véridique, mais qu'il avait discrètement déminé le terrain. En revanche, c'est dans son propre camp ministériel que ça commençait à « faire vilain ».

Il s'avérera, dans les jours suivants, qu'éclatèrent au grand jour, de plus en plus fréquemment, des conflits internes aux services de sécurité qui s'opposaient entre eux, dans les rues, victimes parfois hospitalisées pour des bobos mineurs car les belligérants paraissaient fatigués, peu en train, et les coups rataient souvent leur cible. Les équipes de Capone et Dilinger affrontaient celles

de Javert, considérées comme révisionnistes. Ces dernières étaient encore minoritaires, mais combattives. Taloches et coups de pieds au cul, coups de poings, crocs en jambes et autres massages à coup de batte de base-ball faisaient des dégâts dans les rangs. On a même dit que l'une des équipes alla jusqu'à adopter le « haka all black » pour tenter d'intimider les adversaires. Le comble de l'agressivité fut atteint lorsque les équipes de Javert « rêvèrent » la dissolution de l'officine privée de Capone et Dilinger, à la solde des groupes « productivistes extrémistes ». L'insulte était forte car elle remettait en cause, d'un mot, ce pourquoi cette officine s'était battue : « Ne me parlez pas de rêve, éradiquez le Rêve, prohibez la Rêverie ! » En même temps, les hommes de main de Capone et Dilinger n'ont pas manqué de mettre à sac les appartements de Fatoumata et de André, « à titre d'avertissement ultime ! »

Ces actes de vandalisme donnèrent lieu à des enquêtes, bien sûr et, conséquence prévisible, il arriva un jour où Adhémar et Jean-Jacques Ronsseau furent convoqués, ce fut moins d'une semaine après leur arrivée à Lyon, au Commissariat du Premier Arrondissement : « au motif que nous avons des informations qui laissent penser que vous tenteriez de rouvrir un dossier clos depuis au moins cinq ans, dossier d'intérêt national dont les éléments sont protégés par le Secret d'État ». La formulation ne manquait pas de recéler une couverture nuageuse qui pourrait se terminer en averse de sanctions : « on a voulu « se mouiller », c'est gagné ! » Ils se rendirent donc à l'« invitation » et ne manquèrent pas d'être surpris : ils furent reçus par un commissaire divisionnaire à la mine de papier mâché, mais d'une extrême amabilité à la limite de l'obséquiosité.

– Pardonnez-moi, mais je dors mal en ce moment.

Adhémar et Jean-Jacques se regardèrent d'un air entendu.